Titre : **403e REGIMENT D'INFANTERIE** **HISTORIQUE** **1914-1919**	Référence : **ANCESTRAMIL** **Infanterie** **1914-1918**
Auteur :	Origine : **gallica.bnf.fr** **droit : domaine public** **transcription intégrale**
Référence : H. Defontaine (Rouen) 1920 Imp. L. WOLF, 13-15 rue de la Pie Rouen	Transcripteur : **MF. R.** Date : **2017**

Ancestramil

HISTORIQUE

DU

403e Régiment d'Infanterie

1915-1919

———

Ancestramil

Le 403e Régiment d'Infanterie fut formé aux Andelys (Eure), le 21 mars 1915 ; il se composait en grande partie de jeunes soldats de la classe 1915, du recrutement des 3e et 6e régions, et comprenait trois bataillons de chacun quatre compagnies, sous les ordres du lieutenant-colonel **PERNOT**. Ces trois bataillons avaient été constitués le 10 mars, dans les conditions suivantes:

1er Bataillon. - Constitué aux Andelys, sous le commandement du chef de bataillon **HURVOY**.

1re Cie (capitaine **LECART**) formée par les éléments du 28e R.I.
2e Cie (capitaine **BABLOT**) 39e R.I.
3e Cie (capitaine **OBESQUIER**) 74e R.I.
4e Cie (capitaine **LORILLOT**) 24e R.I.
(puis lieutenant **ESPANET**).

2e Bataillon. Constitué à Louviers (Eure), sous le commandement du chef de bataillon **FREY**.

5e Cie (capitaine **TARTRAT**) formée par les éléments du 5e R.I.
6e Cie (capitaine **PAGE**) 119e R.I.

7e Cie (lieutenant **BENOIT**)	36e R.I.
8e Cie (lieutenant **COULON**)	24e R. I.

3e Bataillon. Constitué à Ecouis (Eure), sous le commandement du chef de bataillon **VERMONT**.

9e Cie (capitaine **DORILLOT**) formée par les éléments des	39e, 5e, 36e, 119e R.I.
10e Cie (capitaine **MORET**) du	106e R.I.
11e Cie (capitaine **SANDRIER**)	94e R.I.
12e Cie (capitaine **GAZÈRES**)	132e R.I.
(puis lieutenant **BEAUPUIS**).	

Fin mars, le commandant **VERMONT** est remplacé par le commandant **BASTIEN**, du 101e R.I.
Le 4 avril 1915, les bataillons s'embarquent au camp de Mailly, où s'est groupé le Régiment.
Après une période d'instruction de quelques jours, le 403e R.I. était acheminé, le 13 avril, vers le front, par voie ferrée jusqu'à Longueau et par étapes jusqu'à Bray-sur-Somme.

Création d'une Compagnie de Mitrailleuses

Le 15 avril, une compagnie de mitrailleuses de Régiment à quatre sections est constituée, sous le commandement du lieutenant **COURCOUX**. Elle est armée d'abord de mitrailleuses Colt, puis de mitrailleuses Saint-Etienne.
Le matériel transporté à l'origine à dos de mulets l'est ensuite par voiturettes.
Le 1er mai, le capitaine **LORILLOT**, blessé, est évacué et remplacé par le lieutenant **GALLERAND** dans le commandement de la 9e compagnie.

Bray-sur-Somme. La D. I. ayant été mise à la disposition du IIe C. A., le 3e bataillon fut rattaché à la brigade du général **DE LAVILLÉON**, qui tenait les tranchées entre Fricourt et La Boisselle.
A partir du 18 avril, les 1er et 2e bataillons occupent le secteur de la côte 71 et de la côte 110 (face à Mametz-Fricourt, localités aux mains des Allemands). Il y a lieu de signaler, à cette époque, de nombreuses explosions de mines françaises et allemandes.

Le 9 juin, un bataillon du 293e R.I. (Brigade du général **MINOUSSE**) ayant été rattaché au C. A., le 3e bataillon du 403e R.I. fut mis à la disposition de cette Brigade.
Le 1er juillet, le 3e bataillon fut replacé sous le commandement du colonel **PERNOT**.
Le 18 juin, une mine allemande occasionne des pertes à la 5e compagnie. Le lieutenant **LEGIVRE** est chargé d'occuper et d'aménager l'entonnoir.
Le 20 juin, une mine française (tranchée Garibaldi) donne lieu à un combat pour l'occupation de l'entonnoir qui reste aux mains de la 7e compagnie. Le capitaine **CHAUSSON** prend le commandement de la 7e compagnie.
Le 19 juillet, après une préparation d'artillerie, un coup de main est exécuté sur le « Bois Français » (sous-secteur ouest de la côte 110) par les 6e et 7e compagnies, qui ont pour mission de faire des prisonniers et de bouleverser les travaux de mines ennemies.
Des prisonniers sont faits par la section de l'adjudant **BRIÈRE** (7e compagnie). A cette affaire, les hommes ont un allant magnifique.

Le capitaine **PAGE** et le sous-lieutenant **ROBERT** (6e compagnie) sont tués.
Le capitaine **CHAUSSON** et le sous-lieutenant **NAVOLY** (7e compagnie) sont blessés.

Ancestramil

Le 26 juillet, le 3 bataillon relève le 2e bataillon dans le secteur du Bois Français. Le 3 août, le Régiment, relevé par les Anglais, va au repos dans la région d'Amiens, où il s'embarque le 20 août à destination du front de Champagne.

Beauséjour. Arrivé à Vitry-la-Ville, le 21 août, la Brigade est mise à la disposition du XVIe C. A. Le Régiment s'achemine par étapes pour le front. Il occupe le secteur de Beauséjour et y tient les tranchées quatre jours dans un secteur bouleversé par les attaques du printemps et les explosions de mines, sous un bombardement incessant d'engins de tranchées et dans des conditions atmosphériques très défavorables.
Relevé le 3 septembre, il gagne par étapes le front qui lui est assigné pour l'offensive (Ville-sur-Tourbe).

Ville-sur-Tourbe. *Attaque du 25 septembre*. Le secteur occupé est au nord du village et comprend l'ouvrage du Balcon.
Le 25 septembre, le Régiment participe à l'offensive générale.

1er bataillon, formant les 1re et 2e vagues d'assaut.
2e bataillon - 3e et 4e –
3e bataillon - 5e et 6e –

Pertes : 1er bataillon. Le chef de bataillon est porté disparu ainsi que le capitaine **AUBESQUIER**, les lieutenants **LEVASSEUR, BONOT** et le sous-lieutenant **CORDELIER**. Le capitaine **ESPANET** (4e compagnie) et le sous-lieutenant **LACOSTE** (2e compagnie) sont tués. Le capitaine **LECART** (1re compagnie) et le sous-lieutenant **MEYER** sont blessés.
La 2e compagnie est fortement éprouvée.

2e bataillon. Le capitaine **TARTRAT** et le sous-lieutenant **ARBELOT** sont tués. Le lieutenant **DE SAINT-JULIEN** et le lieutenant **COULON** sont blessés.
Les 5e et 8e compagnies sont fortement éprouvées, les premières vagues d'assaut ayant été fauchées.

Le 3e bataillon a reçu l'ordre de ne pas sortir, d'assurer l'intégrité de notre première ligne contre les contre-attaques possibles et d'organiser défensivement les travaux exécutés précédemment en vue de l'offensive.

Le lieutenant **COURCOUX**, commandant la compagnie de mitrailleuses du Régiment, est remplacé par le lieutenant **J. LEMARCHAND.**
Le capitaine **GALLERAND** (9e compagnie) qui a été tué, est remplacé dans son commandement par le lieutenant **ADAM**.

Les 1er et 2e bataillons se renforcent au Bois de la Charmeresse et montent de nouveau en ligne dans le secteur d'attaque du 25 septembre.
Le 18 octobre, le Régiment est envoyé au repos à Ante (région de Sainte-Menehould), d'où il est enlevé en automobile, le 31 octobre, et mené à Somme-Suippe.

La Courtine. La D. I. est de nouveau rattachée au IIe C. A. et le Régiment relève dans ce secteur, les 3 et 4 novembre, des éléments de la 21e D. I.
Une attaque allemande avec des flammenwerfer se produit juste au moment de l'arrivée du 3e bataillon, il aide le 120e R.I. à rétablir la situation.

Le lieutenant **LEGIVRE** (5e compagnie), quelques jours après, occupe par surprise le petit poste allemand du Cratère.
Après trente-deux jours d'occupation ininterrompue, le Régiment est relevé, le 4 décembre, et envoyé au repos (région de Vitry-la-Ville). Le capitaine **LORILLOT**, nommé commandant, est affecté au 1er bataillon du 403e R.I.

Côte 193. - Le Régiment reprend les tranchées, le 24 décembre, dans la région de Souain-Tahure, à la côte 193.
L'occupation de ce secteur est marquée par une grande activité de l'artillerie ennemie : bombardement du 10 février.
Le 11 février, la 2e compagnie de mitrailleuses du Régiment est constituée à quatre sections, sous les ordres du lieutenant **REUSSNER**. Elle est armée de mitrailleuses Saint-Etienne. Le matériel est transporté sur voiturettes.
Le Régiment quitte le secteur de la côte 193, le 27 février, pour aller relever les éléments de la Brigade qui viennent d'être très éprouvés par une attaque allemande.

Le Voussoir. La Pomme-de-Terre, sont les noms, le premier de la position de soutien, le deuxième de la position de première ligne du nouveau secteur, placé entre la côte 193 à l'ouest, de la butte de Tahure à l'est.
Cette occupation n'est marquée par aucun combat, mais est très pénible en raison des intempéries, de la position qui est vue de toutes parts par l'ennemi et soumise de ce fait à un tir très précis.
Le commandant **FREY**, évacué, est remplacé par le commandant **MERMET**, qui prend le commandement le 10 avril.
A la même époque, la 1re compagnie de mitrailleuses de brigade (capitaine **NOÉ**), formée d'éléments empruntés aux deux régiments (403e et 410e) devient 3e compagnie de mitrailleuses du régiment.
La compagnie de mitrailleuses du lieutenant **LEMARCHAND** devient 1re compagnie de mitrailleuses, affectée au 1er bataillon.

La compagnie de mitrailleuses du lieutenant **REUSSNER** devient 2e compagnie de mitrailleuses, affectée au 2e bataillon.

La compagnie de mitrailleuses du capitaine **NOÉ** devient 3e compagnie de mitrailleuses, affectée au 3e bataillon.

D'autre part, les capitaines adjudants-majors ayant été rétablis, le capitaine **BABLOT** fut délégué dans ces fonctions au 1er bataillon, le capitaine **MORET** au 410e, le capitaine **SANDRIER** au 2e bataillon du 403e, le capitaine **BEAUPUIS** au 3e bataillon du 403e R.I.

Ils furent remplacés dans leurs compagnies par les lieutenants **NOBLESSE** (2e compagnie), **HOULIER DE VILLEDIEU** (10e compagnie), **MALGRAT** (11e compagnie) et **CHARBONNOT** (12e compagnie).

Le 2 mai, la D. I. étant relevée, le Régiment se rend par étapes, à l'arrière, à Fagnières (région de Châlons).

Verdun. - Embarqué en autos, le 21 mai, pour Rancourt. Le Régiment s'achemine vers Verdun. Débarqué au Moulin-Brûlé, le 27 mai, il passe la nuit à la Citadelle.
La Division ayant été rattachée au groupement D (XIIe C. A., général **NOLLET**), le Régiment prit les tranchées le 28 mai au soir au secteur d'Haudromont.

Le 8 juin, le 1er bataillon est désigné pour contribuer à la reprise de l'ouvrage de Thiaumont. Une contre-attaque des 2e et 4e compagnies et d'un peloton de la 1re compagnie de mitrailleuses, chasse l'ennemi de cet ouvrage.
Le séjour dans cet ouvrage fut rendu très pénible par un bombardement incessant qui fit de très nombreuses victimes.

Le Régiment eut à cette époque une conduite admirable ; il repoussa toutes les attaques ennemies et ne perdit pas un pouce de terrain.

Le 14 juin, le Régiment descend au repos à Fains (région de Bar-le-Duc) ; rattaché au groupement C (XXXIe C. A., général **DE L'ÉTOILE**), il remonte, le 25 juin, dans le secteur de Marre-Charny (rive gauche de la Meuse), qu'il occupe pendant cinquante-deux jours.
A part quelques bombardements, secteur paisible, mais très pénible au point de vue du travail intensif demandé aux hommes.

Le colonel **PERNOT**, nommé au commandement d'une brigade d'infanterie, est remplacé par le colonel **ROLAND-CADET**, après un court intérim exercé par le commandant **BASTIEN**. Ce dernier ayant été évacué par suite de maladie, le commandement du 3e bataillon fut exercé par le capitaine adjudant-major **BEAUPUIS**, jusqu'à l'arrivée du commandant **LINARES** (31e R.I..).

Du 15 au 22 août, le Régiment est au repos à Fains.
Pendant ce repos, création du dépôt divisionnaire, le 17 août.
Le Régiment, à partir de cette date, sera à trois bataillons, comprenant trois compagnies et une compagnie de mitrailleuses.

La 4e compagnie (capitaine **VEILLET**) passe compagnie de dépôt ; la 6e compagnie (lieutenant **CRETIN**) prend le n° 8 et passe compagnie de dépôt ; la 3e compagnie (sous-lieutenant **DUVAL**) prend le n° 6 ; la 11e compagnie (lieutenant **MALGRAT**) prend le n°12 et passe compagnie de dépôt ; la 12e compagnie (lieutenant **CHARBONNOT**) prend le n° 11.

Secteur de Reims. Le 22 août, le Régiment se rend par voie ferrée de Revigny à Epernay, et de là s'achemine vers Reims, où il va être affecté à la défense de la ville.
Du 25 août 1916 au 20 février 1917, les bataillons du Régiment occupent successivement les secteurs de Cernay et Butte-de-Tir, un bataillon étant en réserve à l'intérieur de la ville.

Le commandant **MERMET** quitte le commandement du 2e bataillon, le 3 octobre, et est remplacé par le commandant **DEVIC**, qui lui-même est remplacé, le 2 janvier 1917, par le commandant **VENEL**.

Cette longue période, malgré un hiver extrêmement rigoureux, ne fut pas trop pénible.
Du 17 février au 12 mars, le Régiment se livre à des exercices de préparation et d'exécution d'attaque dans les environs de Villers-Agron, camp d'Aougny, Ville-en-Tardenois. Des manœuvres de division terminent cette période d'instruction.

Le 25 février, le commandant **LINARES**, nommé lieutenant-colonel, prend le commandement du 161e R.I.

Les 3e, 7e et 10e compagnies sont détachées, du 27 février au 4 mars, à Bethisy-Saint-Pierre, pour suivre l'instruction sur l'attaque des positions ennemies avec le concours des chars d'assaut.

Le Régiment revient à Reims le 14 mars, reprendre son ancien secteur jusqu'au 4 avril. Il retrouve le secteur bouleversé par le dégel et beaucoup plus agité que pendant son premier séjour.

Le 17 mars, la 10e compagnie, dans le secteur de Cernay, subit un coup de main au cours duquel un caporal disparaît.
Le 18 mars, un obus éclatant rue du Barbâtre, tue le lieutenant **LANGLOIS** et blesse le commandant **VENEL** et le lieutenant **CHAPELAIN**. Le capitaine adjudant-major **SANDRIER** prend, à dater de ce jour, le commandement du 2e bataillon.
Le 25 mars, le capitaine **BEAUPUIS**, qui avait passé le commandement du 3e bataillon au commandant **ALBOUSSIÈRES**, venu du 114e B. C. P., conduisit un détachement de la 11e compagnie dans trois petits postes ennemis qu'il trouva inoccupés, mais d'où il revint sans perdre un homme.
Le colonel, qui a quitté le commandement du secteur de Cernay-Butte-de-Tir le 6 avril, prend, le 7 avril, le secteur Betheny-Voie ferrée de Laon.

Secteur Betheny-Voie ferrée de Laon. La 151e D. I. ayant été désignée pour couvrir l'aile droite de l'attaque de la Ve Armée en direction du nord-est, le 3e bataillon fut chargé de s'emparer du saillant de Neufchâtel, forte organisation allemande, comprenant trois lignes de tranchées, protégeant à l'est la puissante position des Cavaliers de Courcy, et jugée susceptible, par son altitude, de fournir un observatoire utile pour la progression ultérieure du régiment de gauche (410e), dans la cuvette du Bois Souain-Ferme Modelin.
La préparation d'artillerie commencée le 6 avril, les Allemands réagissent aussitôt très fortement. Le 8, ils font même un coup de main sur la 9e compagnie où un homme disparaît. Le 11, le sous-lieutenant **CUNY**, avec un détachement de la 10e compagnie, va, dans la première ligne allemande, vérifier les résultats de nos tirs.

Attaque du 16 avril. Malgré un temps défavorable, le 16 avril, à 6 heures, les 9e, 11e et 3e C. M., sous le commandement du capitaine adjudant-major **BEAUPUIS**, s'emparent d'un seul élan de leurs objectifs, faisant 215 prisonniers, dont plusieurs officiers, et capturant un important matériel. Dans la journée et la nuit suivante, elles résistent à dix-sept contre-attaques jusqu'à ce qu'elles fussent complètement relevées par le 2e bataillon, qui continue à assurer la défense du saillant.
Pertes. Le sous-lieutenant **BRUNO** est tué.

Le 18 avril, le commandement **FREY** prend, pendant l'indisponibilité du commandant **VENEL**, le commandement du 2e bataillon.
Le 21 avril, à 4 h. 30, une violente attaque allemande se déclanche. L'attaque échoue devant la 7e compagnie (droite) et parvient à bousculer la 5e (gauche). Une contre-attaque immédiate reprend tout le terrain perdu et s'empare d'une mitrailleuse, faisant des prisonniers et causant des pertes sanglantes à l'ennemi.
Le lieutenant-colonel **COLLET**, du 158e, prend le commandement du 403e en remplacement du colonel **ROLAND-CADET**, appelé à la direction de l'infanterie de la IIe Division.
A partir du 23 avril, au matin, le Régiment cantonne à Reims, dans les caves.

Les pertes subies pendant ce dernier séjour aux tranchées s'élèvent à 83 hommes tués.

7 officiers blessés (lieutenant **CHARBONNOT**, sous lieutenants **BOINARD, MARTIN, CUNY, PIÉTRY, AUBRY, PIMONT**) et 324 hommes. 29 hommes disparus.

Les Cavaliers de Courcy. Du 28 avril au 2 mai, le 1er bataillon est détaché dans le sous-secteur ouest de Courcy et passe sous les ordres du colonel commandant le 1er Léger. Il contribue au succès de l'attaque de ce Régiment et, à la descente, il est l'objet d'une lettre de félicitations. (Lettre n° 7465/3, en date du 2 mai 1917, du général commandant le XXXVIIIe C. A.). Le bataillon va au repos à Champfleury, le 2 mai.

Les 10 et 11 mai, le Régiment monte occuper le secteur des Cavaliers de Courcy. Il est surtout occupé aux travaux de défense, dans ce secteur où tout est à organiser, et qui est soumis à un violent bombardement.
La 10e compagnie subit deux coups de main au cours desquels un sergent et quatre hommes disparaissent.
Du 12 juin au 6 juillet, période d'instruction aux environs de Reims et d'Epernay.
Le 6 juillet, le Régiment embarque en chemin de fer.
Il débarque à Ribécourt (Oise), le 7 juillet.
La 151e D. I. dépend de nouveau du IIe C. A., qui fait actuellement partie de la IIIe armée.

Du 8 au 20 juillet, instruction, jeux, exercices (Cuy, 1er bataillon ; Thiescourt, 2e bataillon ; E. M., C. H. R., Dives-Divette, et Plessis-Cacheleux, 3e bataillon. Cette période se termine par des manœuvres de division.

Le 27 juillet, le Régiment embarque en camions autos.
Du 27 juillet au 15 août, exercices d'attaques aux environs de Saint-Gilles et Courville, où cantonne le Régiment.

Secteur d'Heurtebise. Le 19 août, le lieutenant-colonel **COLLET** prend le commandement du secteur d'Heurtebise ; la 151e D.I.. relève la 3e D. I. C. avec mission de tenter à nouveau une attaque au Monument et au Doigt d'Heurtebise. Le premier séjour dans ce secteur, qui se termine le 23 août, permet aux cadres et aux hommes de se familiariser avec le terrain où ils auront à opérer par la suite. Seul, le 3e bataillon du 403e reste en ligne avec le 410e d'infanterie et relève dans la partie gauche (ouest du secteur) le 1er bataillon désigné pour faire l'attaque.
Les Allemands tentent plusieurs coups de main pour connaître nos intentions. Le sous-lieutenant **FAIVRE** (11e compagnie) est tué par un obus.

Attaque du 31 août. Le 31 août, à 19 heures, l'attaque se déclanche et tous les objectifs sont atteints :

Pour le 1er bataillon, à H 6 (saillant du Tunnel, tranchées d'Ems et de Jaœn), ce bataillon faisait 110 prisonniers, dont 38 officiers, et prenait 7 mitrailleuses et 4 mitraillettes.

Pour le 2e bataillon, la 5e compagnie atteint son objectif à H 20 (arrivée au Balcon) ; l'ennemi réagit violemment en prononçant trois contre-attaques dans le courant de la nuit.

Le 3e bataillon avait pour mission d'assurer la garde des tranchées de départ, de les ravitailler et éventuellement de renforcer les unités d'assaut.

Pertes. Tués : 8 officiers : capitaine **LEGIVRE** (5e compagnie), lieutenant **ROLLET** (canon de 37), sous lieutenants **HARDY** (2e compagnie), **FILLON** (1re compagnie), **CAUMER** (1re compagnie), **HUCHARD** (6e compagnie), **PARRAIN** (6e compagnie), **RENARD** (2e C. M.).

Tués : l05 hommes. Blessés : 115 hommes.

Disparus : 16 hommes.

Les jours qui suivent sont marqués de violents bombardements et de contre-attaques.

Le 2e bataillon est relevé le 1er septembre ; le 3e bataillon le 2, et le 1er bataillon le 4.

Le 6 septembre, le lieutenant-colonel **COLLET** passe le commandement du secteur au colonel **GIBON-GUILHEM**, commandant le 39e R.I.
Le Régiment cantonne à Fismes jusqu'au 9 septembre.
Il gagne ensuite le grand repos dans-la région parisienne où il reste du 10 au 28 septembre.

Citation à l'ordre du jour de l'Armée, 20 septembre 1917.

Le 20 septembre, le Général commandant la X. Armée cite à l'ordre de l'Armée le 403e Régiment d'Infanterie :

Chargé, le 31 août 1917, sur le Chemin-des-Dames, d'attaquer les positions du Monument d'Heurtebise a, sous le commandement du lieutenant-colonel COLLET, brillamment rempli cette mission que la conformation du terrain et les organisations ennemies rendaient tout particulièrement difficile.
A gagné d'un superbe élan tous ses objectifs, faisant 180 prisonniers, dont 7 officiers, prenant 8 mitrailleuses et résistant pendant quatre jours et quatre nuits consécutives à sept contre-attaques ennemies des plus violentes. S'est maintenu sur les positions conquises sous les bombardements intenses et continus.
A fait preuve, à nouveau, dans ces circonstances, des belles qualités qu'il avait montré depuis sa formation, à la bataille de Champagne en septembre 1915, à la bataille de Verdun en 1916, ainsi que le 17 avril 1917 dans le secteur de Reims, où il a enlevé tous ses objectifs et fait plus de 200 prisonniers et capturé 8 mitrailleuses.

Au Q. G., le 20 septembre 1917.
Le Général commandant la Xe Armée,
Signé : DUCHÊNE.

Le Régiment, ayant gagné par étapes-la région de Senlis, y séjourne jusqu'au 21 octobre (périodes d'instruction).

Les 2e et 3e C. M. sont mises à la disposition du XIVe C. A. (secteur du Moulin de Laffaux) pour l'offensive qui doit avoir lieu prochainement dans ce secteur. Dans ce secteur violemment bombardé, elles subissent quelques pertes et plusieurs hommes sont intoxiqués par les gaz.
Le 19 octobre, le commandant **VENEL** reprend le commandement du 2e bataillon en remplacement du commandant **FREY**, passé au 137e R. I.

Secteur de Vaudesson. Le Régiment est transporté en camions autos dans la région de Soissons et, le 31 octobre, le lieutenant-colonel commandant le Régiment prend le commandement du secteur de Vaudesson.
Ce secteur, nouvellement conquis, très bombardé, demande un effort considérable d'organisation et de protection.
Le 23 novembre, le 410e relève le Régiment, qui va passer quinze jours au repos.
Le 8 décembre, le Régiment reprend le secteur de Vaudesson ; ce second séjour est fort calme.
Le 8 janvier 1918, le lieutenant-colonel **COLLET** passe le commandement de secteur au lieutenant-colonel commandant le 219e Régiment d'Infanterie.
Le Régiment est au repos à Soissons et aux environs, du 9 janvier au 10 mars 1918, et remis à la disposition du XIe C. A. en vue d'effectuer des travaux de défense sur la deuxième position entre Crécy-au-Mont et Margival, puis entre Sorny et la ferme Chimy, sous la conduite du lieutenant-colonel **COLLET** qui pousse activement l'organisation des trois lignes de défense.
Les 4 et 5 février 1918, un concours divisionnaire est organisé entre les 403e, 407e et 410e R.I. et le C. I. D. (ce dernier comptant pour un Régiment).

Le 403e R.I.obtient les prix suivants :

Premiers Prix :	Fusil 1886.
	Escrime à la baïonnette.
	Musique.
Deuxièmes Prix:	F. M.
	Stockès,

Troisième Prix : Mitrailleuse.
Prix Spécial : Grenadier.

Le 3 mars, le lieutenant **CAILLAU (Marcel),** remplace au commandement de la 1re C. M. le capitaine **LEMARCHAND (Jacques),** évacué pour maladie.
Le 5 mars, par décision du Général en chef, le chef de bataillon **VENEL** est affecté comme adjoint au Colonel commandant le 403e R.I.
A la même date, le capitaine **SANDRIER** (capitaine adjudant-major au 2e bataillon du 403e) prend le commandement de ce bataillon.

Secteur de Courson. Le 10 mars, le lieutenant-colonel **COLLET** reçoit l'ordre de relever le 19e dans le sous-secteur de Courson (C. R. bois Mortier et C. R. bois Quincy tenus par deux bataillons renforcés chacun jusqu'au 15 mars par deux compagnies américaines placées sous les ordres des chefs de bataillons) et en prend le commandement le 12 mars.
Le secteur englobe les têtes de pont de Courson et de Leuilly et l'avancée de Mont-des-Tombes.
Le Régiment subit des tirs de harcèlement et de destruction par 305 ; presque journellement, les Allemands tentent de jour ou de nuit des coups de main sur les C. R. après de très violents crapouillotages et envoient de nombreux obus à gaz. Nos patrouilles prennent des hommes du 397e R.I. Le secteur est très agité surtout à partir du 1er avril (tirs d'interdiction par 77, 105 et obus toxiques). Les guetteurs remarquent des allées et venues inaccoutumés d'Allemands vers le saillant Fox, la ferme d'Argentel et Jumencourt.
Le 7 avril, à 18 h. 45, des groupes importants d'ennemis venant de Bassoles, cherchent à aborder nos lignes. La 10e compagnie arrête net les assauts furieux qui sont tous venus se briser sur les fils de fer de défense. 4 prisonniers du 397e R.I. restent entre nos mains.

La 10e compagnie est citée à l'ordre de l'Armée.

Le 8 avril, à 22 h. 30, conformément aux ordres donnés par suite de la nouvelle activité allemande, le repli se fait au sud du Canal.

Le 9 avril, la 151e D. I. est rattachée au XXe C. A. (général **CHRÉTIEN**).

Le secteur est toujours très agité ; de part et d'autre, les travaux d'organisation se poursuivent malgré l'activité de l'artillerie et de l'aviation et malgré les coups de main.

En date du 10 avril, le capitaine **FEUILLOLEY**, adjudant major au 1er bataillon, est affecté au 137e R.I. pour y prendre le commandement d'un bataillon (Note n° 3.034 du G. Q. G. du 3 avril 1918).

En date du 13 avril, le capitaine **SANDRIER**, adjudant major au 2e bataillon, passe au 410e R.I. pour y prendre le commandement d'un bataillon (Décision du Général commandant la VIe Armée n° 4.578 du 8 avril 1918).

Par décision du Général commandant la VIe Armée en date du 15 avril sont affectés comme adjudants-majors :

Au 1er bataillon, le capitaine **GESREL**.

Au 2e bataillon, le capitaine **ADAM**.

A partir du 3 mai, l'ennemi commence à révéler sa présence sur la rive nord de l'Ailette.
Le 9 mai, le 410e R.I. relève les éléments du Régiment qui vont au repos jusqu'au 26 mai dans les creutes de Juvigny.
Exercices d'attaques et de contre-attaques appropriées au terrain. De nuit, les travaux d'organisation de la deuxième position sont poussés activement (2 m^3 par nuit et par homme).

Le 20 mai, le Général commandant le XIe C. A. remet la croix de guerre aux drapeaux des 403e et 407e R.I.
Le lieutenant-colonel **COLLET**, partant en permission, le commandant **VENEL** prend le commandement du Régiment.

Grande Offensive allemande du 27 mai 1918

L'ordre d'alerte parvient à Juvigny le 26 mai, à 19 h. 30. L'attaque est annoncée pour le 27 mai, à 4 heures. Le bombardement commence à Juvigny vers 1 heure. A 5 heures, la 9e compagnie part renforcer la droite du 410e R.I. et contre-attaque sur le Mont-des-Tombes qu'elle réoccupe à 19 h. 45 ; par suite du repli des 410e et 265e R .I., le 403e est en premières lignes. Le 28 mai, le Régiment est obligé de se replier sur Terny-Sorny, puis, dans la soirée, malgré les contre-attaques du 1er bataillon sur la Râperie, le Régiment s'appuie sur la route de Béthune.

Le chef de bataillon **ALBOUSSIÈRES**, commandant le 3e bataillon, est grièvement blessé et fait prisonnier. Le capitaine **BEAUPUIS**, adjudant-major, prend le commandement du bataillon.

Par suite du bombardement, le colonel **TUPINIER**, commandant l'Infanterie divisionnaire, venu pour donner des ordres au commandant **VENEL**, est grièvement blessé, ainsi que le capitaine **BROJAT**, officier d'ordonnance.

L'ordre est donné de tenir la route de Béthune coûte que coûte jusqu'au lendemain matin. Un resserrement est ordonné pour 22 heures qui fixe le front du Régiment entre la route Terny-Sorny au sud et la Râperie au nord, mais le 29, à 4 heures, lorsque le mouvement est terminé, des trous existent dans la ligne incomplètement bouchée par le 66e R. I. T. ; l'infiltration ayant recommencé et le 66e R. I. T. s'étant replié, le flanc droit du Régiment est découvert. Le 3e bataillon se trouvant cerné, le chef de bataillon, deux officiers et le P. E. M. du bataillon sont faits prisonniers. Vers 9 heures, le Régiment se replie de nouveau dans la direction générale Maison-Blanche-Villers-Lafosse. Dans la soirée, sous la pression ennemie, le Régiment est obligé de refuser son aile gauche qui vient s'appuyer sur la chaussée Brunehaut (ligne franchement orientée nord-ouest-sud-est). Dans les éléments du 403e R. I. se trouvent les restes d'une compagnie du 410e (une section environ), des éléments du 415e R. I. et des compagnies du Génie 15/7 et 15/57.
La 151e D. I. ayant dû être relevée dans la nuit du 29 au 30 mai, fut obligée de rester en premières lignes, la troupe relevante n'étant pas arrivée.
Après une nuit calme, l'effort ennemi se fait sentir sur Chavigny et les pentes ouest de Juvigny. Le 1er bataillon, en contre-attaquant vers la côte 155,5, arrête momentanément l'effort ennemi et dégage le 2e bataillon.
A partir de midi, l'offensive ennemie est de plus en plus violente, appuyée par de très violents bombardements de tous calibres, y compris des batteries d'accompagnement, et, vers le nord, par des mitrailleuses et des minen prenant nos lignes d'enfilade.

L'ordre est donné de tenir à tout prix le long de la chaussée Brunehaut et des renforts sont réclamés. Un bataillon du 127e R. I. est porté sur la croupe entre Chavigny et Villers-Lafosse et étage les cuirassiers sur la chaussée. Une compagnie du 127e R. I. est envoyée derrière les 1er et 2e bataillons pour les appuyer, ces deux unités, à 17 heures, étant à bout de forces et de munitions. *Le ravitaillement en munitions, longuement réclamé, arrive enfin. La position a été maintenue grâce à l'énergie de chacun et malgré de lourdes pertes.*

A 18 h. 30, l'ordre est donné de rompre le combat ; le repli s'opère sous un bombardement des plus violents et des rafales de mitrailleuses.

Un contre-ordre prescrit d'arrêter le mouvement et de reprendre position entre Cuisy-en-Almont et Laval.
Le 31 mai, les restes du Régiment arrivent à Ambleny où on le réorganise.
Le 2 juin, les 2e et 3e bataillons, avec une compagnie de mitrailleuses à neuf pièces, renforcent le 407e dans la défense de Vic-sur-Aisne.
Le 3 juin, le Régiment va occuper la ligne Laversine-Courtançon. A 19 heures, l'ordre arrive de relever la 52e D. I. (57-123-144e) sur la ligne Croix-Sainte-Creau-de-Carrières d'Hegnières; les 1er et 2e bataillons se portent en avant et ne trouvent que quelques éléments du 57e, mais occupent les positions prescrites. Deux compagnies du 17e se trouvent mélangées au 403e R. I.
Le 4 juin, vers huit heures, les Allemands bombardent violemment nos lignes. A 11 heures, les éléments du 17e R. I. quittent leurs positions, faisant des trous dans les lignes. Le troisième bataillon est complètement en l'air et doit se défendre face à l'est, au nord et au sud.
Luttant pied à pied, il essaie de se replier pour gagner la tranchée partant de l'ouvrage fermé et se dirigeant vers le nord de Laversine.

Le lieutenant **DE VILLEDIEU** est blessé et fait prisonnier ainsi que la plus grande partie des hommes qui lui restaient. Jusqu'au 8 juin, à 20 heures, l'artillerie seule est active (bombardement par minen et 210) moment où se déclanche une nouvelle offensive ennemie qui prend pied dans notre première ligne, mais le terrain perdu est immédiatement repris par une vigoureuse contre-attaque.

Le Régiment est relevé le 9 juin et reste en réserve jusqu'au 12 juin, puis est embarqué en autos pour aller au repos à Fresles (Seine-et-Oise). Par suite de l'arrivée de renforts (15 officiers et 848 hommes), le Régiment est reconstitué à trois bataillons.

Pertes éprouvées par le Régiment du 27 mai au 10 juin

5 officiers tués	22 blessés
74 hommes tués	533 blessés
674 hommes disparus.	

Le 22 juin, le Régiment s'embarque à l'Isle-Adam et débarque le 24 à Hericourt (Haute-Saône) pour être en réserve du 127e R. U. S. à Manspach (Alsace).

Secteur de Rechesy. Ce secteur est calme, à part quelques patrouilles et quelques coups de main. Les bataillons occupent trois centres de résistance et font de nombreuses reconnaissances.
Le Régiment est relevé le 23 août par le 3e R. T. Sénégalais et va au repos à Phaffaus.

Pertes
7 hommes tués. 9 hommes blessés.

En date du 28 août, par ordre n° 8.997/1, le Général en chef cite à l'ordre de l'Armée : le général **DES VALLIÈRÈS (Pierre-Emile)**, général de Brigade commandant la 151e D. I., tué à l'ennemi le 28 mai.

Le 31 août, le Régiment s'embarque à Belfort pour être affecté à la IIe Armée (général HIRSCHAUER) et au XIe C. A. (général **PRAX**), il débarque le 1er septembre dans la région de Brabant-le-Roi.

Citation à l'ordre de l'Armée. En date du 8 septembre 1918, le 403e R. I. est cité à l'ordre de la Xe Armée pour les affaires fin mai, début de juin 1918, avec le motif suivant :

Ancestramil

Du 27 mai au 12 juin 1918, sous les ordres du commandant VENEL, puis du lieutenant-colonel COLLET, le 403e R.I. , sans cesse en première ligne, a résisté héroïquement à la pression de plus en plus accentuée de l'ennemi, rétablissant inlassablement ses positions par une série de contre-attaques énergiques et brillantes sur un terrain battu d'obus toxiques et de projectiles de très gros calibre.
Le 3 juin, malgré la fatigue et les pertes de huit jours de luttes ininterrompues, réengagé brusquement pour combler un vide dans la ligne de bataille, se porte franchement à l'attaque, déconcerte l'ennemi par son intrépidité, l'arrête, le force à reculer et maintient intactes jusqu'à la relève les positions dont la défense lui a été confiée.
Note n° 48.057 du G. Q. G. du 31 août 1918.

Par ordre n° 122/F, *le port de la fourragère aux couleurs de la croix de guerre est accordé au 403e R.I.*

Le 17 septembre, le général **PRAX**, commandant le XIe C. A., passe en revue les 403e et 410e R.I. La fourragère est remise à l'issue de la cérémonie.

Le Régiment est enlevé en camions-autos, le 21 septembre, à destination des camps des Carrières (1 kilom. 500 sud de Cuperly).

Le chef de bataillon **VENEL**, commandant le 2e bataillon, est détaché au Service des Chemins de fer et rejoint la Commission régulatrice de Calais (mutation prononcée par le Général commandant en chef à la date du 12 septembre).

Sous-secteur de Sommery. Le Régiment prend les tranchées dans la nuit du 24 au 25 septembre en vue d'effectuer une attaque le 26, à 5 h. 25. Les bataillons sont échelonnés en profondeur et encadrés à droite par le 118e R. I. (22e D. I.) et à gauche par le 410e R. I.

Attaque du 26 septembre 1918, Mission. - Enlever dans les limites affectées au Régiment :

a) Les organisations jusqu'à la ligne tranchée de Gettingue.
b) Pousser des reconnaissances offensives jusqu'à la ligne Sainte-Marie à Py-Somme-Py. Le cas échéant, appuyer les reconnaissances de façon à se porter à distance d'assaut de la position au nord de la Py.

Le 1er bataillon atteint et franchit les lignes avancées allemandes faisant quelques prisonniers, puis arrive au deuxième objectif. A 8 h. 10, l'attaque et l'enlèvement de la position ont lieu ; le bataillon arrive sur la ligne Mecklembourg-Vandales. Le barrage ayant augmenté sa vitesse, les troupes se précipitent à sa suite pour le rattraper sur Darmstadt, mais une résistance opiniâtre s'élève entre lui et nous sur la tranchée de Schlesurg. L'enlèvement puis la garde de cette tranchée va nous occuper jusqu'au soir, avec des alternatives de succès et d'insuccès au cours desquels officiers et hommes ont une conduite admirable. Les pentes de Mecklembourg qu'il faut descendre sont battues par des mitrailleuses; les boyaux sont pris d'enfilade ; l'ennemi, qui veut reprendre Schlesurg, déclanche un barrage de minen très nourri. La résistance est organisée avec les propres engins de l'ennemi; toutes les grenades allemandes sont recherchées et préparées. *La belle conduite de tous permet de garder cette tranchée.*

Le 3e bataillon reprend l'attaque le 27, mais un véritable labyrinthe avec blockauss bétonnés garnis de mitrailleuses et de fils de fer intacts, force de recourir aux chars d'assaut. Après des luttes acharnées, la progression continue ; toute la tranchée Gottingue (ligne principale de résistance) tombe, à 17 h. 15, entre nos mains.

Le 2e bataillon reprend l'attaque le 28 septembre ; il est obligé, avant d'arriver à la tranchée Dusseldorf, de traverser des réseaux de fils de fer non détruits, sous les violents tirs de barrage et le feu nourri des mitrailleuses ennemies.
La progression est rendue impossible.

Récapitulation des prises à l'ennemi du 26 au 28 septembre 1918 inclus :

2 fusils anti-tancks ;
22 mitraillettes ;
13 mitrailleuses
2 minenwerfer ;
3 canons d'accompagnement ;
4 canons de 77 contre avions ;
3 canons de 77, et une grande quantité de matériel qui n'a pu être dénombré. La résistance de l'ennemi fut tellement opiniâtre que très peu de prisonniers ont été faits (21 prisonniers), les Allemands ayant dû être tués sur place pour assurer la progression.

Après trois jours passés en réserve, le Régiment relève le 30e R. I. à l'est de Sainte-Marie-à-Py pour y effectuer une attaque.

Mission. Enlever la position de Notre-Dame-des-Champs ; si possible atteindre la lisière nord du bois de Saint-Souplet.
Les 1er et 3e bataillons occupent dans la matinée du 3 octobre le boyau Geisnau, position excessivement dure, le terrain étant absolument balayé par les mitrailleuses ennemies qui abattent tous les agents de liaison et tous les hommes qui se montrent.
A la tombée de la nuit, le Régiment s'infiltre et avant le lever du jour, il tourne les nids de mitrailleuses qui arrêtaient la progression du 93e R. I.
Le 4 octobre, à 6 h. 30, le 1er bataillon atteint Notre-Dame-des-Champs et, vers 11 h. 30, le bois de Saint-Souplet. A 14 heures, le Régiment reprend sa marche en avant et enlève sous un violent barrage de 150 et de 210 tout le terrain jusqu'à Saint-Clemont-sur-Arnes. L'ordre est donné de faire face au nord et de marcher sur Saint-Pierre-à-Arnes ; c'est dans cette formation que le Régiment est relevé par la 61e D. I., le 6 octobre. Le 2e bataillon franchit l'Arnes ; il construit trois passerelles de fortune sous un bombardement violent pour établir une tête de pont qui permettra le débouché du 265e R.I.

Pertes

2 officiers tués — 15 blessés
83 hommes tués — 554 blessés
11 hommes disparus.

Le Régiment part au repos, le 3 octobre, pour Mourmelon-le-Petit, puis à Villers-Allerand, puis à Amenaucourt-la-Petite.

Ordre général n° 477. Au P. C., le 30 septembre 1918.

Le 26 septembre 1918, les troupes de la 151e D. I. se sont portées dans un élan superbe à l'assaut des positions redoutables que depuis quatre ans l'ennemi organisait et perfectionnait sans cesse entre Souain et la Py.
Admirablement appuyés par leurs camarades de l'artillerie et de l'artillerie d'assaut, les 403e 407e et 410e R. I. ont rivalisé d'entrain et d'endurance.

Malgré les fatigues, les pertes subies et la résistance acharnée que leur opposaient des troupes d'élite, ces régiments ont rompu le front ennemi, réalisant une avance de plus de 6 kilomètres, faisant 600 prisonniers, capturant des canons, un grand nombre de mitrailleuses et un matériel considérable.
Et pendant ces rudes combats, sapeurs et télégraphistes du Génie, cavaliers, territoriaux, brancardiers, se dépensaient sans compter pour assurer les communications, les liaisons, les ravitaillements, la relève des blessés.
Officiers et soldats de la 151e D. I., vous avez été dignes de votre glorieux passé. A tous, j'adresse l'expression de mon admiration et de ma reconnaissance affectueuse. Avec vous, je salue avec un douloureux respect nos camarades tombés glorieusement pour la France.

Le Général commandant la 151e D. I.,
Signé : BIESSE.

Secteur de Suzaucourt. Le 4 octobre, le Régiment arrive à Asfeld-la-Ville et est mis le 25 à la disposition du XIIIe C. A.
Le 1er novembre, le Régiment appuie l'attaque du 410e R. I. et du 1er Tirailleur sur la côte 145. Ce secteur continue à être bombardé violemment par 77, 88, 105 et 150, avec une forte proportion d'obus toxiques. Le 3 novembre, le 403e R. I. est en première ligne et pousse des reconnaissances.

Pertes du 15 octobre au 4 novembre 1918

1 officier tué	7 blessés
15 hommes tués	231 blessés
7 hommes disparus	

Le 5 novembre, à partir de 4 heures, la diminution des tirs d'artillerie et de mitrailleuses ennemies laisse croire que l'ennemi bat en retraite. Après avoir poussé des reconnaissances qui ne rencontrent plus de résistance, le Régiment marche sur Saint-Fergeux ; le 6, il marche sur Doumely, que l'escadron divisionnaire atteint à 11 heures. Le mouvement se continue sur Folb-Gensée ; puis, le 7 novembre, sur Draize-Lalobbe, Signy-l'Abbaye ; puis, le 8, sur Thin-le-Montier, Clavy-Warby, Saint-Marcel, la Fosse-aux-Lions. Le 9 novembre, la 151e D. I. est remplacée dans son secteur d'attaque par la 13e D. I.

Pertes du 5 au 9 novembre

1 homme tué.	4 hommes blessés.
Disparus : Néant.	

Le Régiment est au repos jusqu'au 16 novembre à Thin et à Saint-Marcel. Le 11 novembre, à 11 heures, le Régiment apprend officiellement que l'armistice est signé avec l'Allemagne.

Le Régiment se dirige, le 17 novembre, sur Mareuil-sur-Ay, où il arrive le 22 novembre.
Au 25 novembre, l'effectif du Régiment est de 1.880 hommes.

Du 14 décembre 1918 au 3 février 1919, le Régiment fait mouvement sur l'Alsace par Mesnil-sur-Oger, Germinor, Coole, Somsois, Landaville-le-Bas, Chatillon-sur-Broué, Wassy, Grindcourt-aux-Ormes, Sailly, Grand'Sione, Lignéville, Darncy, Fontenay-le-Château, Magnoncourt, Saint-Sauveur, Saint-Germain, Plancher-Bas, Rougemont-le-Château, Vauthierment, Romagny, Sentheine, Soultz, Ensisheim.

Ancêtrami

Le 3 février, le 1er bataillon relève les postes fournis par le 230e R. I.. Le 2e bataillon est à Colmar (sauf la 6e compagnie, qui est à Sainte-Marie-aux-Mines).

Le 9 janvier 1919, le général GOURAUD, commandant la IVe Armée, cite à l'ordre de l'Armée la 2e compagnie.

Citation. Le général BIESSE, commandant la 151e D. I., cite à l'ordre de la Division le 403e R. I. :
Superbe régiment, commandé par le lieutenant-colonel COLLET : Du 26 septembre au 6 octobre 1918, ayant pour mission de s'emparer d'une série de positions puissantes et défendues avec opiniâtreté par l'adversaire, les a conquises au prix d'efforts héroïques, et, poursuivant sa marche en avant malgré les résistances de l'ennemi, a progressé de plus de 10 kilomètres en profondeur.

Ordre général n° 516 du 14 janvier 1919.

Le Régiment est relevé le 31 mars 1919 par le 6e R. I. ; à la date du 1er avril, le 403e R. I. est disloqué en deux parties.

1re partie. A) L'Etat-Major et la C. H. R., moins la musique et les clairons.

B) Tous les officiers et hommes de troupes volontaires pour l'Armée Polonaise.

C) Les Etats-Majors de bataillons, comprenant le commandant de bataillon, l'adjudant-major et un sous-officier.

D) Les commandants de compagnie.

E) Deux comptables par compagnie, un sergent-major ou fourrier, un caporal-fourrier ou secrétaire.

F) Une équipe de F. M. par compagnie.

G) Une équipe de six mitrailleurs par compagnie de mitrailleuses destinés à l'organisation et à la mobilisation d'un régiment de Chasseurs Polonais à Sens (ex 68e Division).

2e partie. Tout le reste des officiers et des hommes de troupe comptant au Régiment et inscrits sur les contrôles le 31 mars 1919 est passé en bloc à la 36e D. I. ; tous les permissionnaires de bataillons ou détachés pour un motif quelconque sont rattachés à la 2e partie et passés à la 36e D. I.
Matériel, chevaux, voitures, tout le matériel (chevaux, voitures, mitrailleuses, F. M., canons de 37, - mortiers Jouhandeau, Deslandes, téléphonique, etc.), est emmené à Sens.

(Exécution de la note 26155 du G. Q. G. du 15 mars 1919.)

Au Q. G., le 30 MARS 1919

Ordre général n° 530

La 151e D. I. sera dissoute le 5 avril 1919.

Depuis sa création et pendant quatre années, cette belle unité n'a jamais reculé devant les lourdes tâches qui lui ont été imposées, et les a toutes accomplies à l'entière satisfaction de ses chefs. Sur la Somme et en Champagne en 1915, à Verdun en 1916, aux Cavaliers de Courcy et à Heurtebise en 1917, sur l'Ailette, sur la Py et sur l'Aisne en 1918, la 151e D. I. s'est acquise des

Ancestrami

titres inoubliables à la reconnaissance du pays. Ni les fatigues, ni les souffrances, ni les sacrifices les plus durs n'ont rebuté son endurance, ni atteint son courage magnifique.
A tous je souhaite longue vie, gloire et honneur et je dis merci de grand cœur. Les mois pendant lesquels j'eus l'honneur de commander la 151e D. I. compte pour moi parmi les plus beaux.
Régiments de la 151e D. I., je salue avec émotion vos Drapeaux.

Le Général commandant la 151e D. I.,
Signé : BIESSE.

Ordre du Régiment n° 532

Au moment où le 403e R.I. se disloque, le Colonel adresse ses adieux à tous, officiers, sous-officiers, caporaux et soldats du Régiment.
Il remercie encore une fois ses vieux compagnons d'armes du dévouement et de l'esprit de sacrifice qu'ils ont toujours témoignés et qui ont fait du 403e un régiment d'élite.
Le Colonel adresse ses meilleurs vœux à tous, souhaite bonheur et prospérité à ceux d'entre eux qui vont bientôt entrer dans la vie civile et bonne chance à ceux qui vont vers de nouvelles destinées militaires.
Aux Armées, le 31 mars 1919.

Le Lieutenant-Colonel commandant le 403e R. I.
Signé : COLLET.

1er 2, 3 et 4 avril, les éléments désignés pour le 2e Régiment de Chasseurs Polonais s'embarqueront à destination de Sens.

Le 20 avril 1919, le 403e R. I. est dissout à minuit.

Tous les éléments restant sont passés en subsistance au 2e R. I. Polonais.

Le 1er bataillon à la 26e compagnie.

Le 2e bataillon à la 25e compagnie.

La C. H. R. et le 3e bataillon à la 24e compagnie. ;

L'effectif de la troupe est de 483 hommes.

L'effectif des officiers disponibles à cette date est de 27.

Aux Armées, le 20 avril 1919.

Le Lieutenant-Colonel commandant le 403e R.I.

P. O. Le Capitaine adjoint :

Signé : NOËL.

****

Ancestrami